

Les rabbins français condamnent l'arme atomique

N° 37

(141)

★

20 fr.

BELGIQUE

5 fr.

TOUS LES VENDREDIS

JUILLET 1950

DROIT ET LIBERTÉ

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX



Joie du plein air de la montagne... Quand cet alpiniste aura escaladé le pic, il découvrira un horizon merveilleux. En 1939, aussi, on escaladait les Alpes, les Pyrénées. D'aucuns se souviennent peu des événements du monde. Aujourd'hui, même en vacances, on n'oublie pas le danger de guerre, la menace atomique. Et même sur les hautes altitudes, on signe l'Appel de Stockholm!

L'importante déclaration de l'Association des Rabbins Français

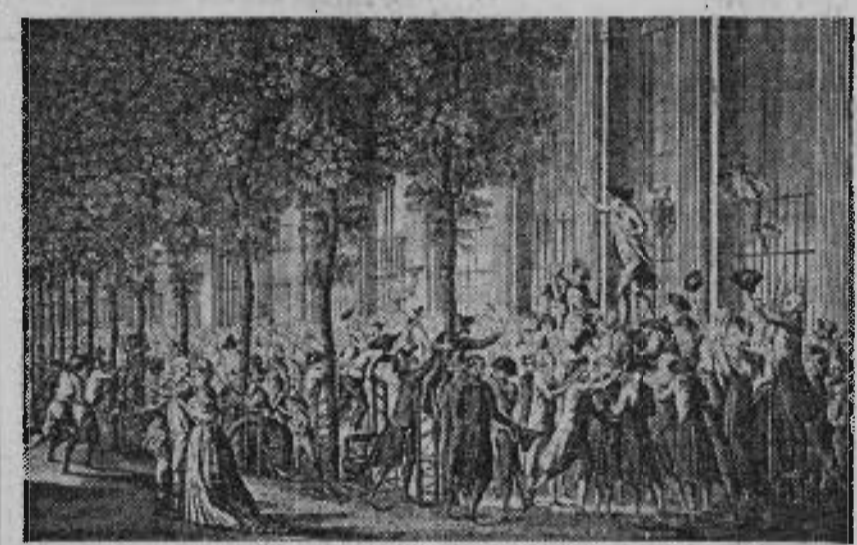
14 JUILLET En prenant la Bastille les "gens de métier" du Faubourg Saint-Antoine ont fait de la France de 89 la "régénératrice des peuples"

L'ASSOCIATION des Rabbins Français, réunie en Assemblée générale, le mercredi 21 juin 1950, délibérant sur le mouvement d'opinion suscité par l'Appel de Stockholm exigeant l'interdiction de l'arme atomique, considère que cet appel constitue, en faveur de la Paix, une initiative généreuse mais incomplète, puisque l'utilisation de l'arme atomique seule y est frappée d'interdit.

Depuis la fin du mois de juin 1789, les Etats Généraux, cette institution de l'ancien régime, n'existent plus. Ils sont devenus Assemblée nationale.

Les élections dont l'Assemblée est issue, les cahiers de doléances, les manifestations les plus diverses ont nettement affirmé la volonté de changement qui pousse le pays. Dès le 5 mai 1789, date où les Etats Généraux se sont réunis à Versailles, en présence du roi, le conflit des ordres a éclaté. Derrière le jeu des députés de la noblesse, du clergé et du Tiers-Etat, c'est le conflit des classes qui s'est développé. Le Tiers; c'est la bourgeoisie entraînant les grandes masses de la nation. Par tous les moyens, les privilégiés ont tenté de s'opposer à ses initiatives. Mais déjà, dans la question décisive du vote par ordre ou du vote par tête, la tactique du Tiers a été couronnée de succès.

Les représentants de la bourgeoisie ont exploité et élargi leurs premières victoires, et le 9 juillet 1789, l'Assemblée se proclame Assemblée Nationale Constituante. On peut dire qu'alors la Révolution est accomplie sur le plan juridique.



Camille DESMOULINS haranguant la foule dans les jardins du Palais-Royal

Ils ont signé L'APPEL DE STOCKHOLM

- Parmi les nombreuses personnalités représentant le culte israélite, qui ont, à ce jour, signé l'Appel de Stockholm, citons :
- Les Grands Rabbins : AVRAM (Besançon); FUKS (Colmar); MORALI (Nancy); POLIAKOV (Lyon).
- Les Rabbins : Paul BAUER; Edouard GOUREVITCH; Henri SCHILLI; Jean SCHWARTZ; André ZAOUÏ.
- MM. : Marcel LEVY, membre du Consistoire central; président du Consistoire de Lyon; Léon LYON-CAEN, membre du Consistoire Central; Dr MERZBACH, membre du Consistoire de Paris; Vital MODIANO, président du Conseil Représentatif des Israélites de France (C.R.I.F.); Willy NETTER, membre de l'Organisation Consistoriale de Paris.

Rappelant que, selon la doctrine du Judaïsme, toute guerre est, hormis le cas de légitime défense, une violation de la loi divine et un crime contre l'humanité, envisage avec horreur l'éventualité d'une nouvelle conflagration.

Partageant l'angoisse qui étreint les populations devant la menace du massacre que provoqueraient les armes nouvelles, adjure les fidèles d'unir leurs prières et leur action à celles de tous les hommes et de toutes les collectivités qui, passionnément attachés à la cause de la Paix, de la liberté et de la fraternité humaine, luttent contre l'emploi de tous les engins et moyens de destruction.

"A L'APPEL QUI NOUS EST FAIT, NUL NE PEUT RESTER SOURD SANS ENCOURIR LA RESPONSABILITÉ DE LA MORT DES HOMMES" souligne un groupe d'éminents représentants du culte israélite

L'appel suivant a été signé par certains qualifiés de la religion juive :

« J'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité; choisis la vie! »

Le Judaïsme en tant que doctrine de vie en ce monde, se trouve admirablement résumé par cet enseignement de Moïse lorsqu'il demande à son peuple de choisir la vie, et non la mort. De leur côté, les prophètes d'Israël n'ont envisagé la fin dernière de l'humanité que par le règne de Dieu sur terre, dans l'avènement d'une ère de Paix, où l'on n'apprendra plus l'art de la guerre, mais où le fer des armes servira aux instruments du travail, générateurs de progrès et de Paix. Mais la Paix est conditionnée par le non-recours à la violence sous toutes ses formes, selon la parole du prophète : « Ce n'est pas par la

force ni par la violence, mais par mon esprit, dit l'Eternel... » (Zacharie III). C'est donc l'aspiration séculaire d'Israël qui traduit aujourd'hui l'appel de tous les hommes de « bonne volonté », de toutes leurs forces, entendant éviter au genre humain l'emploi de l'arme atomique et de toute arme de destruction. QUI QUE NOUS SOYONS, QUELLES QUE SOIENT NOS OPINIONS, L'APPEL DE STOCKHOLM POUR L'INTERDICTION DE CETTE ARME DE DESTRUCTION MASSIVE, SE PRESENTE DONC A NOUS, COMME L'EXPRESSION DES ASPIRATIONS LES PLUS NOBLES ET LES PLUS CONFORMES A LA LOI DE DIEU. Il exige l'interdiction de

l'arme atomique. Il prescrit un contrôle rigoureux. Il demande que soit déclaré criminel de guerre tout agresseur et celui qui, à l'avenir, ferait le premier usage de la bombe atomique.

C'est pourquoi, tout Juif conscient du message prophétique dont il est le porteur, doit s'associer à l'Appel de Stockholm dans l'esprit des paroles du Prophète Ezechiel : « Si un homme voit le glaive contre le pays, il sonnera la trompette et avertira son peuple; s'il est alors quelqu'un qui, ayant entendu le son de la trompette ne se tient pas pour averti et que le glaive vient et l'enlève, son sang sera sur sa tête. » A L'APPEL QUI NOUS EST FAIT NUL NE PEUT RESTER SOURD, SANS ENCOURIR LA REDOUTABLE RESPONSABILITÉ DE LA MORT DES SIENS ET DE TOUS LES HOMMES.

En particulier ceux qui ont charge d'âmes : les Rabbins, les dirigeants de communautés, doivent s'inspirer de la devise très connue dans la Tradition Juive : « Les disciples des Sages doivent faire régner une Paix toujours grandissante dans le Monde. »

- Simon FUKS, Grand Rabbini de Colmar;
- Paul BAUER, Rabbini de Paris;
- Henri SCHILLI, Rabbini de Paris;
- Léon LYON-CAEN, Président de la Cour de Cassation, membre du Consistoire central;
- Marcel LEVY, Membre du Consistoire central;
- Willy NETTER, Secrétaire général d.s Asiles de r.a. et de la Crèche Israélite;
- Membre de l'Association Consistoriale de Paris.

Le 2^e Congrès de la Paix
Le ministre des Affaires étrangères d'Italie a décidé de refuser les visas d'entrée à tous les délégués étrangers qui devaient assister, à Gênes, au II^e Congrès mondial des Partisans de la paix dans la deuxième quinzaine d'octobre. Le Comité polonais des Partisans de la paix vient de se déclarer prêt à organiser ce congrès à Varsovie.



Mme Lucie AUBRAC, professeur agrégé d'histoire, est membre de la Commission permanente des Combattants de la Paix et de la Liberté. Sous l'occupation, elle prit une part extrêmement active à la Résistance, fondant notamment avec Emmanuel d'Astier le groupe « Libération ». Tous les patriotes connaissent l'exploit qu'elle accompli à la tête de son corps franc, miraculeusement en défilant 14 patriotes — dont son mari — emprisonnés au fort Montluc.

CE JEUDI DU 16 JUILLET à quelques jours des grandes vacances...

par LUCIE AUBRAC

JUILLET, le mois des fruits murs, de la moisson, des bonnes baignades, des siestes et des corps bronzés, le mois de la vie et de la victoire. Le 4 juillet 1776, les habitants des 13 colonies anglaises d'Amérique, proclamant leur indépendance et établissant avec des philosophes français leur déclaration des droits. L'un des paragraphes était si précis et sonnait si clair à la raison universelle qu'il a fait le tour du monde : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Le 14 juillet 1789, le peuple de

Paris prenait la Bastille, ce symbole de l'absolutisme et de l'inégalité, et dans la déclaration des droits inscrivait : « Article 1^{er} : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Pendant l'année scolaire 1941-1942 des enfants de France, de Marseille à Lille, de Paris à Brest, de petits Nathan et de péroration des droits.

LA SEMAINE vue par J. KAMB



PAYS DU MATIN CALME — Parait qu'ils veulent maintenir la paix.



VACANCES — Un grand trou pas cher.



TOUR DE FRANCE — N'auriez pas vu l'peloton ?



Et celui-là, qu'est-ce que vous en dites ?

RENCONTRE (A PARIS) D'UN SOUS-ROSENBERG ET D'UN SOUS-CÉLINE

RENE BINET est cet ancien Waffen SS qui a profité de l'impunité dont bénéficiait un grand nombre de ses pareils pour recruter des millions de hommes de main des gangsters dans la pire pègre colabo. Ainsi se constituèrent des groupes de choc pro-nazis et antisémites plus ou moins clandestins. Il y eut même que plus) parmi lesquels le M.S.U.F. La parodie de procès en correctionnelle dont quelque 20 néo-nazis M.S.U.F. Binet en tête, ont été gratifiés au début de cette année, a révélé quelques-unes des activités favorites de ces messieurs : stockage des armes, diffusion de littérature nazie, constitution de listes d'entreprises juives... Condamnés à des peines dérisoires avec sursis, Binet et ses néo-nazis n'ont pas cessé d'éditer une sorte de petit Sturmer en langue française, qui a nom *La Sentinelle*. Pourquoi se gêner disent-ils, en une heure où la répression contre les dévotés de la fascisation encourageait les hommes de Vichy, les factieux du R.P.F., les antisémites à redoubler d'arrogance ? Cependant, Binet a troqué l'uniforme de la Waffen SS, pour la livrée d'idéologue raciste. Non content de diriger un petit gang de voyous, il a tenu à élaborer une « théorie ». C'est une plaquette éditée par l'auteur et distribuée par...

les WIKINGS (sic). En un jargon effarant, Binet présente sa « Théorie du racisme » comme l'expression d'un racisme scientifique (sic) par rapport à ce que je ne sais quel racisme primitif que représenteraient ses prédécesseurs Gobineau et Rosenberg ! La stupidité de son « œuvre », sa grossièreté sont telles qu'on se demande s'il ne s'agit pas d'un très mauvais canular ou d'une production issue du docteur d'un asile de fous. N'empêche qu'aujourd'hui un nazi, impunément, au grand jour, peut publier son petit *Mein Kampf*, ériger en principe la haine raciale. L'imbécillité de son propos, ne doit pas faire oublier que c'est aussi au moyen de « théories » d'une indigence et d'une absurdité rares que les Rosenberg ont opéré. Au reste, la littérature antisémite ne se limite pas à ce genre. Plus efficace sans doute est la méthode employée par un sous-Céline du nom d'Alber Paraz, qui vient de rééditer (après son « Gala des Vaches »), dans un « roman » au titre très célinien de *Valère, saucisses*. A la faveur de petites histoires écrites en style débrouillé, qui se veut amusant, Paraz glisse la petite pointe fasciste et raciste, qui met en joie le lecteur colabo. S'étonnera-t-on de voir Paraz se réjouir dans *Valère saucisses* d'un numéro de... *La Sentinelle* de Binet ?

LOUISON BOBET, qui sera (peut-être) maillot jaune, dit à "D. L." comment il se prépare au TOUR



LOUISON BOBET, sérieux candidat à la victoire du Tour de France 1950 n'aimant pas être « empoisonné » par ses administrateurs et les journalistes, passe ses loisirs, avec la charmante madame Bobet et sa petite fille Maryse, dans la forêt de Fontainebleau. Après beaucoup de mal, je suis arrivée à le surprendre dans le petit pavillon qu'il occupe à Fontenay-sous-Bois. Jusque-là, jamais je n'avais eu l'occasion de parler avec un champion cycliste, mais, si tous ressemblent à « Louison », ils sont bonnement sympathiques. Dans quelques jours, en route... vers la victoire ! — Pour me mettre dans « l'ambiance », j'ai participé au Tour de Suisse. Souffrant d'une chute ré-

Amis lecteurs,
Pendant les mois de vacances (juillet et août), votre journal DROIT ET LIBERTÉ ne paraîtra que deux fois : — le 14 juillet (le présent numéro), à l'occasion de la Fête Nationale ; — le 25 août, pour l'anniversaire de l'insurrection parisienne contre l'occupant nazi. A partir du mois de septembre, « Droit et Liberté » paraîtra de nouveau régulièrement chaque semaine. Bonnes vacances donc, à tous ! Bien entendu, il sera tenu compte, pour les abonnements, de cette modification dans la parution.

UNE BOMBE ATOMIQUE SERA-T-ELLE LANCÉE SUR LA CORÉE?

C'ETAIT le 6 août 1945. A 250 kilomètres de la Côte Sud de la Corée, distante de Paris à Lille, la première bombe atomique tombait sur Hiroshima, faisant 224.000 victimes. Cinq ans après, se demander si la bombe atomique sera employée contre la Corée n'est pas une inquiétude injustifiée. Après le refus de Truman de déclarer qu'il n'emploierait pas la bombe atomique, le Comité international pour l'étude des questions européennes, a établi un document où il est notamment déclaré : « L'utilisation de la bombe atomique en Corée serait justifiée. Bien plus, cette utilisation peut se révéler, non seulement justifiée, mais peut-être salutaire ». Aux Etats-Unis, le service militaire devenu obligatoire (comme en temps de guerre), la mobilisation de huit

classes, les crédits supplémentaires destinés aux armes atomiques sont, sans conteste, l'expression de la volonté de M. Truman de mener en Corée une guerre impitoyable. En attendant, les bombardements américains font rage à Pieng-Yang et sur les villes et les villages coréens. On compte par milliers les femmes, les enfants, les vieillards lâchement assassinés. Pourquoi en est-il ainsi ? Un mois ne s'était pas écoulé après la libération de la Corée que se désaient les voies opposées dans lesquelles se sont engagées la Corée du Nord et la Corée du Sud. La situation respective dans les deux parties de la Corée peut s'expliquer aisément par deux textes que nous donnons sans commentaire.

(SUITE PAGE 2)

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

LE PAVÉ DE L'OURS

Les véritables vertus.

« La Compagnie Daniel Leveugle présente « L'an prochain à Jérusalem ». Nous ne discutons pas ici des intentions (assez discutables) de l'auteur et surtout du metteur en scène de cette pièce. Nous retiendrons seulement le con-

mentaire du journal Combat qui s'empresse de voir dans le personnage de Dov...
«...un jeune chef plein d'énergie en qui semblent s'exalter toutes les vertus de la race.
On demande à Mlle Renée Sauré un petit dessin représentant lesdites vertus.

Le combat du peuple israélien pour son indépendance, les véritables vertus nationales, n'ont rien à voir avec ça !

Deux déclarations

L'ASSOCIATION des rabbins français et un groupe d'émulés représentants du culte israélien viennent de rendre publiques d'importantes déclarations relatives à l'Appel de Stockholm.

L'Association des rabbins français, pour sa part, souligne que « l'Appel de Stockholm exigeant l'interdiction de l'arme atomique, constitue, en faveur de la paix, une initiative généreuse, et admet les fidèles d'unir leurs prières et leur action à celles de tous les hommes et de toutes les collectivités qui, passionnément attachés à la cause de la liberté et de la fraternité humaines, luttent contre l'emploi de tous les engins et moyens de destruction ».

L'autre déclaration s'adresse, en ces termes, à tous les Juifs de France :

« Qui que nous soyons, quelles que soient nos opinions, l'Appel de Stockholm pour l'interdiction de cette arme de destruction massive se présente donc à nous comme l'expression des aspirations les plus nobles et les plus conformes à la loi de Dieu...

« A l'Appel qui nous est fait, nul ne peut rester sourd sans encourir la redoutable responsabilité de la mort des siens et de tous les hommes...

CES textes reflètent la grande inquiétude qui se manifeste dans les masses devant le danger croissant d'une nouvelle guerre mondiale. Ils témoignent surtout de la grande valeur qui anime la communauté juive de réajuster le vaste mouvement des partisans de la paix en faveur de l'Appel de Stockholm.

Les derniers événements confirment qu'aujourd'hui, aucune armée n'est prête à verser son sang pour le compte des fauteurs de guerre. Et dans l'affolement des revers qui en résultent, les agresseurs sont amenés à perpétuer des raids de terreur, envisageant l'emploi de la bombe atomique. Et ce n'est pas hasard si, pour « résoudre » le conflit coréen, des sénateurs américains préconisent cette arme inhumaine tandis que M. Truman demande de nouveaux crédits pour sa fabrication.

DANS ces conditions, la déclaration du M.A.P.I. (socialistes de droite israéliens) contre l'Appel de Stockholm, le refus de la Fédération sioniste de France de prendre position pour l'interdiction de la bombe atomique, la campagne farouche menée par certains de ses journaux, tels Unser Wort et l'Echo Sioniste contre l'action des partisans de la paix, enfin la décision néfaste du cabinet Ben Gourion de « s'associer à l'agression américaine contre le peuple coréen, tous ces actes constituent un ensemble significatif qui montre bien dans quel camp se trouvent leurs auteurs.

Les masses juives, elles ont, dans leur immense majorité, choisi le camp de la paix. Elles n'ont rien à espérer, sinon l'antisémitisme complet, d'une nouvelle conflagration mondiale.

Sans aucun doute, les appels des autorités religieuses seront entendus non seulement par les fidèles mais par l'ensemble des Juifs de France. Ceux qui pouvaient hésiter, encore, hommes et femmes de toutes opinions, s'associeront maintenant sans réserve à la campagne universelle pour l'interdiction de l'arme atomique.

LE temps presse. Plus que jamais il est clair que seule l'action des peuples peut écarter de nos foyers la menace de la désintégration nucléaire. C'est pourquoi chacun redoublera d'efforts immédiats pour faire signer l'Appel de Stockholm. C'est pourquoi les Juifs de France, plus nombreux chaque jour, sans distinction d'opinion et d'origine, s'efforcent de placer dans les rangs des combattants de la paix et de la liberté qui, par millions, luttent pour sauver la paix, pour un monde meilleur.

COMITÉ DE DIRECTION : André BÉLISSE, Maurice GRISMAN, Charles LEDERMAN, Pierre-Roland LEVY.

Le secrétariat : Ch. OVEZAREZ, N.M.P.P.

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 3 mois 600 fr. 6 mois 1.100 fr. 1 an 1.800 fr.

PAYS ÉTRANGERS : 3 mois 450 fr. 6 mois 850 fr. 1 an 1.600 fr.

TARIF SPÉCIAL pour la BELGIQUE : Complète chaque postal : 5070-95 PARIS

Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande.

COMITÉ DE DIRECTION : André BÉLISSE, Maurice GRISMAN, Charles LEDERMAN, Pierre-Roland LEVY.

Le secrétariat : Ch. OVEZAREZ, N.M.P.P.

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

1949, rue Passanière, PARIS (9^e)

sible « d'éduquer » M. Rothschild, M. de Wendel ou M. Mirabaud...

Mal éduqués.

Pour juger du sérieux et de la profondeur des théories soutenues par la T.A.C., sachez, que dans sa dernière réunion, elle a déclaré que « le racisme se fait plus rare en Angleterre ».

« Et constaté aussitôt après « un accroissement de la discrimination en matière d'embauche ».

Un nouveau collaborateur... L'ancien régent de Hongrie, Horthy, coule aujourd'hui des jours paisibles à Lisbonne sous la protection de Salazar.

Quoi de plus normal que le journal de MM. Mauriac et Skorzeny ait envoyé Mme Dominique Acléres interviewer sur place ce criminel de guerre et raciste de premier plan...

...pour « Le Figaro » ? L'envoyée spéciale du Figaro connaît son monde. Recourez-la pour des questions à Horthy comme dans une conversation de salon mondain :

— Avec-vous lu le récit de Skorzeny dans Le Figaro, Excellence ? Et l'Excellence de se rappeler le bon vieux temps des Croix Fléchées.

— Pourquoi, n'avez pas, vous aussi, écrit vos mémoires, Excellence ? Le Figaro se ferait un si grand plaisir de les publier !

M. Rosowsky... — Y a-t-il lieu de lutter contre l'antisémitisme en France ?

— Oui, répond M. Rosowsky, dans un article de « Kadimah », organe de « l'Union des étudiants juifs en France ».

Après avoir fort justement souligné les différentes causes économiques et politiques d'un retour offensif du racisme, M. Rosowsky observe : « La seule arme en dehors de la guerre (et aussi, dirions-nous, en vue de la guerre) que l'antiquaire capitaliste a trouvée pour combattre chômage et crise économique, est le fascisme anticomuniste, il est vrai, mais aussi antisémite ».

...tourne court. Ces justes réflexions doivent, pensons-nous, conduire leur auteur à une prise de position pratique dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix.

Hélas, la démonstration de M. Rosowsky tourne court. Faute de regarder autour de lui, il reste seul avec ses constatations...

Comme si une force aussi puissante et efficace que le M.R.A.P. n'existait pas sur le front de la lutte antiraciste ! Ne soyez pas aveugle, vous savez ouvrir les yeux sur les causes, ouvrez-les donc sur les remèdes. Agissez !

INTERMÈDES

Il n'y a pas de gouvernement, mais...

Nous sommes le 5 juin, c'est-à-dire en pleine crise ministérielle.

Il n'y a pas de gouvernement. Il y a dans les ministères des hommes qui se contentent d'expédier « les affaires courantes ».

Du moins, en principe. Affaire courante ? Car que fait M. René Mayer, place Vendôme ?

Il transmet au procureur général de la Haute Cour le dossier en révision déposé par les avocats de Pétain.

Affaire courante ? Non pas : grave décision. Rien n'oblige M. René Mayer à la prendre. Il la prend tout de même. Il est pressé.

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Durée

Et puisque nous parlons de Pétain... Paul Reynaud...

« A été nommé, aux côtés du gauliste Giacobbi, « ministre des Etats Associés ». (Il ne manquait plus que M. Daladier).

Mais le souvenir de ses glorieux exploits de 1940 a été le plus fort. Les Français n'ont pas la mémoire si courte.

Paul Reynaud n'a pas duré 48 heures. Il a certes mis encore moins de temps à partir qu'à couper la route du fer.

C'est pas les républicains et les patriotes qui le regretteront.

Babel familiale. — Curieuse famille que la mienne ! On y entend au moins six langues.

Vous parlez d'une symphonie... dit le chef d'orchestre Fritz Buch.

C'est un fait que cette famille est une petite Babel.

Fritz Buch lui-même, originaire d'Allemagne, est citoyen, argentin depuis 1933.

Son fils Hans s'engagea dans l'armée américaine et a épousé une Italienne.

Une de ses filles, Margareta, s'est mariée à un Français.

L'autre, Gisèle, devient aujourd'hui par mariage comtesse danoise.

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

Il a commencé par libérer Vallat. Il ne veut pas terminer sans qu'il soit dit qu'il n'aura pas tout fait pour libérer Pétain !

L'Appel de la vie

50.000 SIGNATURES recueillies par le M.R.A.P.

Partout, de nouvelles initiatives pour dépasser rapidement ce chiffre

LES vacances ne doivent pas nous voir ralentir, mais au contraire intensifier nos efforts dans la campagne de signatures de l'Appel de Stockholm.

Parmi les grandes organisations centrales, le comité directeur de l'Union des engagés volontaires et anciens combattants juifs, qui a déjà signé l'Appel, demande à tous les anciens combattants de signer et de faire signer.

Les anciens combattants ne veulent pas d'une autre guerre. Ils ont souffert et cruellement payé celle que nous venons de vivre. Ils savent que l'interdiction de l'arme atomique, arme d'extermination des populations civiles, empêchera les fauteurs de guerre de réaliser leurs plans criminels.

Un appel à la jeunesse juive MM. Gérard Alexandre, des Eclaireurs Israélites, Demoinst, du Y.A.S.C., Dany Senay, du Mouvement des Cadets auprès de U.J.R.E., Menachem, de l'Haachomer Hatzair, R. Waksprag, de l'O.R.T., le Conseil de l'École de Travail de la rue des Rosiers, Raph Feiglson, de l'Union des Etudiants juifs de France, Korsec, du Foyer d'enfants de fusillés et déportés de Montreuil, ont signé et demandent

de signer un « Appel à la jeunesse juive », reprenant les termes de l'Appel de Stockholm.

De leur côté, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide, les Déportés Juifs, l'Organisation des Juifs Français d'origine polonaise ont décidé d'édition en commun un matériel de propagande

A Paris et en province En France, 10 millions de personnes ont, à ce jour, signé l'Appel. Et d'ici le 14 juillet, un nouveau bond est à prévoir.

Le M.R.A.P. multiplie les initiatives et obtient chaque jour d'importants résultats dans la campagne. Les 50.000 sont atteints.

Dans le XX^e, la section locale du M.R.A.P. a recueilli 6.000 signatures, sur le total de 100.000 enregistrées à ce jour.

Dans le XIX^e (colonel Fabien), le M.R.A.P. a recueilli 2.000 signatures. Dans le IV^e, 250 nouvelles signatures (dont celles de plusieurs Juifs nord-africains) depuis le 11 juin. Dans le XIV^e, 443 nouvelles signatures depuis le 11 juin.

A Montreuil, où ses membres participent activement à l'action générale des combattants de la paix, la section du M.R.A.P. annonce 200 nouvelles signatures depuis le 11 juin.

De province aussi nous parvenons de bonnes nouvelles. A Lyon, le M.R.A.P. continue à se distinguer : 3.034 signatures recueillies, et ce n'est pas fini, puisque l'objectif est d'atteindre les 5.000 avant le 14 juillet.

A Nancy, notre ami Bernard Tanebaum et sa femme ont à ce jour collecté 237 signatures sur un total de 847.

Les initiatives sont nombreuses et variées. Faute de place, nous ne pouvons qu'en signaler quelques-unes. C'est ainsi que plusieurs médecins et chirurgiens dentistes, membres du M.R.A.P., présentent l'Appel de Stockholm à leurs clients ; rares sont ceux dont la réponse n'est pas favorable.

Au dispensaire de l'O.S.E., rue des Francs-Bourgeois, Mme Lichtenstein a recueilli 80 signatures parmi les malades.

Lors d'un pèlerinage des anciens combattants juifs commémorant le 10^e anniversaire de la bataille de Soissons, 26 nouvelles signatures sont collectées, tous les autres assistants ayant déjà signé. Seules, deux personnes refusèrent de signer.

Dans la ville de Brunoy, en une seule matinée, 25 signatures parmi les estivants ; bon exemple pour le travail que les amis du M.R.A.P. peuvent déployer pendant les vacances.

Les Juifs français d'origine polonaise, qui ont accru leur actif de 40 signatures depuis le 11 juin, ont eu l'excellente idée d'organiser des visites systématiques dans les restaurants, les établissements publics, les synagogues, etc.

A la Société « l'Idéal Fraternel » M. ALAIN LE LEAP, secrétaire général de la C.G.T.

Un représentant du Comité Mondial des Partisans de la Paix.

FELICITATIONS Le Comité strasbourgeois de l'U.J.R.E. adresse ses meilleurs vœux aux camarades Himmelbarb à l'occasion de la naissance de leur petite fille, Claudine.

Nous souhaitons à la maman un prompt rétablissement et une vie heureuse à la petite fille.

A l'occasion de la naissance de leur petite-fille Claudine, le grand-père et la grand-mère Himmelbarb lui souhaitent une vie longue et heureuse dans un monde de paix et de liberté.

Alors, juillet 1950 ne peut pas être seulement le mois du recueillement autour de souvenirs douloureux. C'est le mois où il faut empêcher que ça recommence, car les Krupp, financiers du nazisme naissant, à qui M. Schuman donne si délibérément le fer de la Lorraine, savent toujours comment on fabrique des canons et des dictateurs, à coup d'impressions contre les « judéo-marxistes » puis de destruction systématique, car il y a des fabricants de bombes atomiques qui sont tous prêts à montrer au monde qu'en fait d'extermination, ils peuvent faire beaucoup plus vite et beaucoup mieux qu'à Auschwitz.

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que les fauteurs de guerre comprennent qu'ils sont vaincus : « Les hommes naissent, demeurent, et vivent libres et égaux en droits ».

Alors, le 14 juillet 1950, les survivants, les meurtris, ceux qui furent épargnés, tous, il faudra crier dans la France entière, pour que

14 JUILLET

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

bourgeoisie pourra déjouer la contre-offensive de la noblesse.

L'intervention du peuple

La Révolution de 1789 est la Révolution de la bourgeoisie, le grand acte qui détruit la société féodale et ouvre la voie d'une société nouvelle sous le signe des grands principes de la souveraineté nationale, de la liberté, de l'égalité.

La bourgeoisie, classe révolutionnaire de l'époque, incarne et défend l'intérêt de la nation française dont elle réalise l'unité, tandis que la classe décadente des féodaux, dans son acharnement à maintenir ses privilèges et sa domination, condamnée par l'histoire, s'allie à la réaction étrangère et s'enfoncé dans la trahison. D'un côté, les privilégiés ; de l'autre, les droits de l'homme. D'un côté, Coblenz ; de l'autre, Valmy.

Aussi faut-il bien souligner que c'est, avant tout, la lutte historique de la bourgeoisie contre la féodalité qui marque cette grandiose époque.

Mais de même qu'on se condamnerait à ne pas comprendre la Révolution de 1789, si l'on n'y voyait que l'action du « peuple », entendue de façon vague et générale, en dehors des classes sociales en présence, ou si l'on attribuait une importance décisive à un prolétariat encore embryonnaire, de même il ne serait pas juste de passer sous silence le rôle des masses populaires que l'on a parfois désignées sous le nom de quatrième ordre. Jean Jaurès a écrit : « Il n'y a rien sous le soleil qui appartienne pleinement à la bourgeoisie, pas même la Révolution. »

Jusqu'au début de juillet 1789, les masses populaires ne sont pas encore entrées en scène, bien qu'elles aient été très attentives aux événements de Versailles.

C'est leur intervention qui va sauver non seulement l'Assemblée impuissante, mais la Révolution elle-même : tel est d'abord le sens du 14 juillet.

Le 14 juillet

A Paris, l'effervescence grandit. Brusquant les choses, Louis XVI a renvoyé le ministre Necker. Quand, le 12 juillet, on apprend que Necker a été remplacé par un contre-révolutionnaire déclaré, le baron de Breteuil, l'indignation est générale.

Au Palais Royal, Camille Desmoulins harangue la foule. Dans les jardins des Tuileries, une colonne de manifestants se heurte au « Royal-Allemand » du prince de Lambesc, qui charge violemment. A cette nouvelle, on sonne le tocsin, on pille les boutiques des armuriers, le peuple commence à s'armer.

Le 13 juillet, des groupes parcourent Paris à la recherche des armes et menacent de fouiller les hôtels des aristocrates. Les ouvriers en fer forgent des piques.

La bourgeoisie prend la direction du mouvement et s'efforce de le contrôler. Il est décidé que chaque quartier ou district fournira 800 hommes à la milice bourgeoise ; d'autres alors — comme en d'autres temps — hésiteront à donner des armes aux gens du peuple.

Mais, le 14 juillet, la foule exige

un armement général. Elle se porte aux Invalides où elle s'empare de 32.000 fusils, puis se précipite à la Bastille.

Avec ses murs de 30 mètres de haut, entourés de fossés d'eau, avec son pont-levis et ses meurtrières, la forteresse royale se dresse — idole massive et muette du despotisme qui, de ses canons braqués, semble défier l'assaut populaire...

Mais, devant le peuple, le gouverneur de Launay capitulera : la Bastille sera prise de force, et aussitôt détruite pierre à pierre !

Un événement immense

Les historiens contre-révolutionnaires ont tenté de ridiculiser cela. Ils ont déclaré que la Bastille n'intéressait pas le peuple, ils se sont moqués des Parisiens prenant d'assaut une prison où il n'y avait que sept prisonniers, et des nobles déçavés par-dessus le marché. Ces « historiens », aveuglés par leur

haine, n'ont rien compris ! C'est leur pauvre « explication » qui est ridicule.

En fait, la prise de la Bastille est un événement immense, formidable, qui devait changer la face de l'histoire.

Dès le lendemain, Louis XVI capitulait publiquement ; il se rendait à l'Assemblée et annonçait le renvoi des troupes. Le 16, il rappelait Necker. Le 17, il venait à Paris et se voyait contraint d'accepter du maire Bailly la cocarde tricolore.

L'aristocratie prit peur et commença à émigrer, à trahir... A partir du 14 juillet, elle ne se sentait plus à l'aise en France. Le comte d'Artois partit pour les Pays-Bas, imité bientôt par le prince de Condé. Les Polignac s'en vont à la suite. De Lambesc, de Breuil s'en vont à leur tour.

Quelles sont les vainqueurs de la Bastille ? Comme le souligne l'historien G. Lefebvre, il apparaît que l'immense majorité des combattants furent des gens de métier du faubourg Saint-Antoine et du quartier du Marais.

Un recensement partiel permet de relever, parmi les manifestants les plus actifs : 51 menuisiers, 45 ébénistes, 28 game-deniens, 27 sculpteurs, 23 ouvriers en gage, 14 marchands de vin, 11 ciseleurs, 9 bijoutiers, 9 chapeliers, 9 cloutiers, 9 tabletiers, 9 tailleurs, 9 teinturiers, un marchand de bois, 4 garçons de chan-

dris, 2 ingénieurs, 2 étudiants en droit, quelques marchands...

Les Droits de l'homme

L'INITIATIVE révolutionnaire du peuple de Paris, en mettant en échec le premier complot aristocratique et en stimulant le mouvement révolutionnaire, devait entraîner toute une série de changements décisifs.

Le 14 juillet consacra le triomphe de la bourgeoisie et, par là-même, l'effondrement de l'ancien régime. En ce sens, il ouvrait aux masses populaires de vastes perspectives.

C'est d'abord, à la fin de juillet 1789, la « Révolution municipale » par quoi la France, liquidant les formes locales de l'ancien régime, se municipalise, se transforme en une Fédération de communes.

C'est la célèbre nuit du 4 août dans laquelle, sous la pression des soulèvements de paysans, l'Assemblée proclama qu'elle « abolit entièrement le régime féodal » ; sans doute plusieurs servitudes subsisteront-elles dans les campagnes, mais un grand pas sera fait.

C'est enfin la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, votée par l'Assemblée le 26 août. Les Droits de l'homme, ou l'acte de décès de la monarchie absolue, le fondement d'un ordre nouveau, le symbole de la démocratie politique.

Libres et égaux

ATTENTISSANT aux quatre coins du monde, la Déclaration excitera et suscitera l'espérance de tous les opprimés.

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit... Que de résonances dans ces quelques mots !

Disons seulement ici que la Déclaration condamne par avance ce que nous appelons aujourd'hui le racisme, et que, sur ce point, elle a reçu, sous la Révolution, une première application en ce qui concerne les Juifs, les noirs et les étrangers.

C'est avec quelque raison que le Prussien Amharis Cloots s'écria, un jour de 1790, au nom d'une délégation d'étrangers venue saluer l'Assemblée nationale : « Quand je lève les yeux sur une mappemonde, il me semble que tous les autres pays ont disparu, et je ne vois plus que la France régénératrice de tous les peuples ». L'exemple de Thomas Payne, l'Américain qui fut membre de la Convention, dit assez que la France révolutionnaire savait faire le départ entre les tyrans étrangers et les hommes de progrès de tous les pays.

L'esclavage pratiqué dans les colonies avait particulièrement révolté les philosophes. Sous leur influence, une Société des Amis des Noirs avait été fondée, dont l'abbé Grégoire faisait partie. La Révolution abolit les pratiques inhumaines de la traite, pour peu de temps certes, puisque Bonaparte devait les rétablir ; mais, du moins, la voie de la libération des noirs était ouverte.

Quant aux Juifs, la Révolution leur accorda les droits du citoyen et les intégra dans la nation française, montrant ici encore le chemin à toutes les nations civilisées, car c'est notre pays qui, le premier, décréta l'émancipation civile des Juifs.

En Israël même, où la campagne en faveur de l'appel de Stockholm vient de prendre un départ fulgurant, la masse du peuple condamne l'attitude du gouvernement Ben Gourion.

Le contraire de la neutralité et de la paix

de nombreuses occasions, les dirigeants actuels d'Israël ont affirmé leur volonté de rester « neutres » entre « l'Est et l'Ouest ». Cette « neutralité » n'était donc qu'un masque, puis-

qu'il propos du conflit coréen, le gouvernement de Tel Aviv se place ouvertement, avec éclat, dans l'orbite des Etats-Unis, pour soutenir une agression que l'opinion démocratique réprouve dans le monde entier et en Israël en particulier.

Car il s'agit bien d'une agression, et la prise de position de M. Ben Gourion n'est pas seulement illogique, pas seulement illégale, elle est un acte en faveur de la guerre.

Si la marine, l'aviation et l'infanterie des Etats-Unis n'étaient pas intervenues en Corée, la guerre y serait probablement terminée, le peuple coréen aurait réglé seul ses propres affaires, aux dépens de la clique qui l'opprimait. Et le danger de guerre serait moins inquiétant qu'il n'est. Peut-on dire, dans ces conditions, que les forces américaines sont allées là-bas pour « restaurer la paix » ?

Une décision fatale

Il ne s'agissait pas, avant l'intervention ordonnée par M. Truman, d'une guerre entre deux pays, mais d'une action générale, d'un soulèvement de patriotes contre un tyran sanguinaire, soutenu et armé, il est vrai, par les Etats-Unis, et qui ne voyait d'autre solution que la guerre pour se maintenir au pouvoir.

La lutte du peuple coréen contre ses oppresseurs, contre les forces qui s'opposent à son unité, à son indépendance nationale, ressemble assez à la lutte du peuple d'Israël pour sa propre libération. Oublierait-on que la mémoire vivante de la lutte, c'est à tous les peuples que la Charte des Nations Unies reconnaît le droit de disposer d'eux-mêmes et de se donner le gouvernement de leur choix. Quand Israël combattait pour l'indépendance, les démocrates de tous les pays étaient à ses côtés et lui apportèrent un soutien actif, moral et matériel. De même, aujourd'hui, les partisans de la paix, les combattants de la liberté soutiennent dans le monde entier l'héroïque résistance du peuple coréen.

Un acte funeste du gouvernement Ben Gourion

Le 2 juillet, le gouvernement d'Israël adressait aux Nations Unies un télégramme relatif aux événements de Corée.

« Le gouvernement d'Israël, commençant ce télégramme, s'oppose à toute agression et à la condamnation en quelque lieu qu'elle puisse se produire et de quelle source qu'elle puisse émaner. »

Principe qu'on ne saurait dénoncer, intention excellente ! Hélas ! ce ne sont que des mots. La véritable position, les véritables intentions du gouvernement d'Israël, les voici précisées par la phrase essentielle du télégramme à l'O.N.U. :

« En exécution de ses obligations claires résultant de la Charte, Israël donne son appui au Conseil de Sécurité dans ses efforts pour mettre fin à la rupture de la paix en Corée et pour restaurer la paix dans cette région. »

175.000 signatures recueillies en Israël

La campagne de l'appel de Stockholm pour l'interdiction absolue de l'arme atomique prend de l'ampleur dans l'Etat d'Israël, où l'on compte à ce jour 175.000 signatures, dont 41.000 à Tel Aviv, 20.000 à Haïffa, 12.000 dans les centres d'immigration.

Tous les députés du Mapam et du P.C. israélien ont approuvé l'appel de Stockholm et l'ont signé. D'autres députés, tels que M. Yellin Mouou (groupe des Combattants) et Mme Rachel Kagan (Wizo) ont également demandé l'interdiction de l'arme d'épouvante, ainsi que M. Klinov, un des plus importants dirigeants du Mapam.

On signale que lors de l'ouverture de la campagne de signatures en Israël, les délégués des Partisans de la paix ont envoyé un télégramme de chaleureuses félicitations à M. Joliot-Curie. Ils ont clamé leur enthousiasme lorsqu'un groupe de soldats en uniforme est monté à la tribune afin d'y signer l'appel de Stockholm.

les Etats-Unis s'opposent au remplacement des délégués de Tchang Kai Chek par les représentants authentiques de la Chine populaire. Israël a reconnu le gouvernement de la Chine populaire ; comment justifier alors l'appui donné à un « conseil » d'ouïe du gouvernement, est exclu, et où l'U.R.S.S. en raison de cette illégalité, ne siège pas ?

LE M.R.A.P. VOUS APPELLE A DÉFILER DE LA BASTILLE A LA NATION

Le 14 Juillet 1789 a fait naître une société nouvelle. Avec la Bastille, s'écroulait l'oppression féodale. La Monarchie faisait place à la République.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, en proclamant l'égalité de tous, a ouvert une ère nouvelle à la population juive de France.

Cet événement historique a eu des répercussions profondes sur la lutte que mènent, dans le monde entier, les peuples, les opprimés, contre l'injustice et la tyrannie.

C'est pour toutes ces raisons que les ennemis de la République, du progrès, de la fraternité des peuples, les fascistes antisémites déploient des efforts acharnés pour « rayer 1789 de l'Histoire ».

Cette année, la manifestation du 14 juillet se déroulera en un moment décisif de la lutte pour la Paix et la Liberté.

LA PAIX EST MENACÉE !

L'arme atomique d'extermination totale est suspendue sur nos foyers. Les fauteurs de guerre viennent d'allumer, en Corée, un nouveau et dangereux brasier.

Les masses juives, solidaires des victimes de l'agression, expriment avec tous les républicains, tous les patriotes de France, leur volonté inébranlable de sauvegarder la Paix.

LA REPUBLIQUE EST EN DANGER !

Dans le cadre des préparatifs de guerre, les forces réactionnaires, racistes, antisémites se déchaînent, menacent la Démocratie.

Leurs menées sont un danger pour notre avenir. Nous exigeons l'interdiction de toutes les organisations fascistes et de leur presse, pourvueuse de crématoirs.

PAS D'ANTISEMITISME. PAS DE RACISME, AU PAYS QUI A PROCLAMÉ LES DROITS DE L'HOMME !

Avec l'ensemble du peuple de France, nous manifesterons : POUR L'INTERDICTION DE L'ARMÉ ATOMIQUE POUR LA FRATERNITÉ DES PEUPLES POUR LA PAIX !

Le cortège du M.R.A.P. se formera à 14 h. 30, angle de la rue Saint-Antoine et de la rue du Petit-Musc.

La réponse de la France des Droits de l'Homme aux pogromistes du 16 juillet

« Les rafles des Juifs, commencées le 16 juillet, dans toute la zone occupée, les internements et les déportations en masse qui les ont suivies comptent au nombre des plus atroces dont l'histoire ait gardé le souvenir. »

Ainsi s'exprime un tract clandestin publié le 7 septembre 1942 par le Parti Communiste Français, relatant les événements du 16 juillet 1942.

« Chez des voisins, des amis, dans des caves... »

Sous le titre « Témoignage », un récit plus complet avait paru dans le même temps où après une description détaillée de l'horreur du Vel' d'Hiv', on peut lire :

« Il a des milliers de fugitifs. Ils sont cachés chez des voisins, des amis, dans des caves. Des familles entières rôdent avec leurs enfants dans les rues. Le soir il vont cacher n'importe où. Dès le début, la population française a témoigné largement sa solidarité à ces malheureux. »

La solidarité de la France républicaine, la France honnête envers ceux de ses fils que l'ennemi frappait avec tant de cruauté, ne s'est pas exprimée seulement dans des actes individuels d'aide matérielle apportés aux persécutés. Les tracts dénonçant le pogrome organisé par la Gestapo (avec l'aide de la police vichyste et des fiches de Xavier Vallat) sont distribués activement à Paris, dans toute la France. La vague de réprobation s'amplifie. C'est le peuple tout entier qui, informé par des moyens de fortune, fait entendre sa voix généreuse.

« Les Juifs sont des hommes »

Et bientôt, ce sont des représentants officiels des religions catholique et protestante qui prennent position.

Mgr Salège, archevêque de Toulouse écrit :

« Les Juifs, « Tous commémorer les tragiques événements de Paris, « N'ALLEZ PAS AU TRAVAIL... « PRENEZ L'ENGAGEMENT DE VOUS UNIR pour échapper aux brutes nazies et pour conquérir votre liberté. »

Palles de cette journée une JOURNÉE DE SABOTAGE et de lutte directe accrue contre les boches assassins, suivant l'exemple glorieux des francs-tireurs et partisans juifs. 16 juillet 1942.

« Ouverture de la collecte pour le Fonds national de vengeance. En juillet 1944, le « Jeune Combat » et « Droit et Liberté » relaient de nombreux faits d'armes de partisans, soulignant le progrès de l'unité qui se réalisait, gages d'une action toujours plus efficace. »

La France avait répondu à l'invitation, à la terreur généralisée, à la déportation, à l'assassinat des patriotes en s'unissant pour le combat. L'union et la lutte avaient eu raison des fauteurs de massacres. Il peut, il doit en être de même aujourd'hui.

Les extraits de tracts, journaux et autres documents clandestins sont tirés du livre « La France antiraciste sous l'occupation hitlérienne ». Editions U.J.R.E. Prix : 500 francs.

Comment on écrit l'histoire au lycée Papillon du racisme

La Révolution Française constituée en elle-même l'insurrection de la race méditerranéenne alpine contre les dirigeants bourgeois aristocratiques de caractère racial norique.

Cette géniale explication est de E.K.B. Mangold, un « théoricien » nazi, dans un livre intitulé La France et l'Idée Raciste.

La Marcellaise n'exprime donc que la révolte de sous-hommes (Untermenschen) alpine-méditerranéens contre l'élite (de grands aryens blonds aux yeux bleus) constituée par les émigrés de Coblenz.

Nous avons cru que la Révolution était le grand acte qui avait aboli la féodalité, le grand acte historique de la bourgeoisie progressive. Les disciples de Rosenberg devaient changer tout ça... Mais il y a mieux. Un autre disciple de Rosenberg, Gerhard Ut-

kal, dans son « étude » sur Le meurtre rituel juif, a écrit sans broncher :

« Si l'on parle des meurtres juifs en série, il ne faut pas oublier de mentionner la Révolution Française qui commence en 1789 par la prise de la Bastille... C'est une affreuse conspiration d'orgueurs juifs (rituels) qui a lancé le peuple de Paris contre la forteresse qui symbolisait l'absolutisme ! »

Ecoutez Rosenberg lui-même : « L'année 1789 signifie pour nous tous (les nazis) l'affranchissement des Juifs : c'est l'heure de la naissance de l'esprit destructeur dans la culture européenne. »

Comme on peut le voir, le métier d'historien raciste n'est pas bien difficile. Vous vous fabriquez un jargon adéquat, vous décrivez par avance ce vos lecteurs sont des imbéciles, et à partir d'un fait réel (le salon d'Henriette Hertz) vous racontez une histoire à dormir debout.

Rosenberg était Allemand. Il se gardait bien de rappeler la phrase célèbre de Goethe, le plus grand poète allemand, au soir de Valmy : « Ici et aujourd'hui commence une ère nouvelle de l'histoire du monde et vous pourrez dire que vous y avez été. »

Rosenberg se gardait bien de rappeler le retentissement de la Révolution Française en Allemagne

FABRIQUE DE TRICOTS Ets GANA Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs 64, rue de Turbigo, 64 PARIS (III^e)

AMEUBLEMENT LITERIE TAPISSERIE MARBRIER

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, rue de la Victoire, PARIS-9^e TEL. TRI 88-56 Nuit : TRI 88-61

Très grand choix de Tissus GABARDINES - PEIGNE TISSUS ANGLAIS Toutes Fouritures pour Tailleurs Chez SIMON 10, rue Léon - MON. 81-41 Métro : Château-Rouge

Petite Fabrique Petits Prix GRANDE SPECIALITE ECOSSAIS TOUS GENRES Marinières - Chemises - Blousons - Gabardines à deux tons Grand choix de chemisettes coton écossais de 26 à 36 350 fr. PRIX LES MOINS CHERS CHEZ SILVERCEL 9, rue Geoffroy-Langevin, 9 - PARIS Téléphone : ARCHIVES 33-72 Métro : Rambuteau

Un acte funeste du gouvernement Ben Gourion

Le 2 juillet, le gouvernement d'Israël adressait aux Nations Unies un télégramme relatif aux événements de Corée.

« Le gouvernement d'Israël, commençant ce télégramme, s'oppose à toute agression et à la condamnation en quelque lieu qu'elle puisse se produire et de quelle source qu'elle puisse émaner. »

Principe qu'on ne saurait dénoncer, intention excellente ! Hélas ! ce ne sont que des mots. La véritable position, les véritables intentions du gouvernement d'Israël, les voici précisées par la phrase essentielle du télégramme à l'O.N.U. :

« En exécution de ses obligations claires résultant de la Charte, Israël donne son appui au Conseil de Sécurité dans ses efforts pour mettre fin à la rupture de la paix en Corée et pour restaurer la paix dans cette région. »

175.000 signatures recueillies en Israël

La campagne de l'appel de Stockholm pour l'interdiction absolue de l'arme atomique prend de l'ampleur dans l'Etat d'Israël, où l'on compte à ce jour 175.000 signatures, dont 41.000 à Tel Aviv, 20.000 à Haïffa, 12.000 dans les centres d'immigration.

Tous les députés du Mapam et du P.C. israélien ont approuvé l'appel de Stockholm et l'ont signé. D'autres députés, tels que M. Yellin Mouou (groupe des Combattants) et Mme Rachel Kagan (Wizo) ont également demandé l'interdiction de l'arme d'épouvante, ainsi que M. Klinov, un des plus importants dirigeants du Mapam.

On signale que lors de l'ouverture de la campagne de signatures en Israël, les délégués des Partisans de la paix ont envoyé un télégramme de chaleureuses félicitations à M. Joliot-Curie. Ils ont clamé leur enthousiasme lorsqu'un groupe de soldats en uniforme est monté à la tribune afin d'y signer l'appel de Stockholm.

les Etats-Unis s'opposent au remplacement des délégués de Tchang Kai Chek par les représentants authentiques de la Chine populaire. Israël a reconnu le gouvernement de la Chine populaire ; comment justifier alors l'appui donné à un « conseil » d'ouïe du gouvernement, est exclu, et où l'U.R.S.S. en raison de cette illégalité, ne siège pas ?

Le poulain repart au galop

Un poulain de M. Adenauer, Karl Wurman, pressenti pour le poste de vice-consul d'Allemagne occidentale à Londres, s'est retiré de la course après que de sensationnelles révélations aient été faites sur ses antécédents par l'hebdomadaire londonien Picture-Post.

Ce personnage qui se donne bien entendu pour un valeureux démocrate, fut un nazi authentique, et il n'aurait sans doute pas trop mal représenté le gouvernement de Bonn.

Wurman a déclaré qu'il approuvait « la solution hitlérienne du problème juif » par le massacre : « Le traitement des Juifs par les nazis avait atteint son vrai but dans cinquante ans. »

P.T.T. BONS 5 1/2 % à 10 ans TITRES d'une valeur nominale de 10.000 fr. Remboursables au pair en 10 tranches annuelles égales par tirages au sort Jouissance du 1^{er} Août 1950 TAUX D'INTERET: 5 1/2 % NET Exemption de toutes les taxes mobilières spéciales frappant les valeurs mobilières POUR DEVELOPPER LE TELEPHONE EN FRANCE Souscrivez !

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE Organisée par le Comité Français de Défense des Immigrés. Du SAMEDI 22 JUILLET au DIMANCHE 23 à MINUIT dans le parc de BONNEUIL-SUR-MARNE De l'eau, de la verdure, et un programme artistique avec KEITA FODEBA et sa troupe de danseurs et chanteurs de l'Afrique Noire et les groupes folkloriques hongrois, polonais, espagnols, italiens. GRAND RENDEZ-VOUS DE CAMPEURS

PENSION pour ENFANTS de 5 à 14 ans (Haute-Vienne) - JOLI PARC - FORET NOURRITURE TRES SAINE - PERSONNEL SPECIALISE POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS Jusqu'au 15 Juin : TEL. DOR 49-88 Passé cette date écrire à Roc-Chéna, St-Junien (Hte-Vienne) - Tél. : 100

VACANCES IDEALES 10 jours en Angleterre de Paris à Paris 22.300 fr. tout compris GRAND TOUR EN AUTOCAR - VISITE DES VILLES ET SEJOUR SUR LES PLUS BELLES PLAGES ANGLAISES LONDRES - MANCHESTER - BLAKPOOL SHREWSBURY - EXETER - BOURNEMOUTH Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à « Droit et Liberté », 6, bd. Poissonnière - Tél. : Tel. 81-14

225 autos, 80.000 bouteilles SUIVRONT LE TOUR (4.832 km pour 90.000.000 de francs)

C'EST connu et prouvé : le Tour de France intéresse tout le monde et passionne même ceux qui, habituellement, ignorent tout du sport.

Le Tour, on le vit déjà un mois avant et encore un mois après, et lorsqu'il est terminé, on s'arme de patience pour attendre le suivant.

Le Tour de France n'est pas seulement la plus grande épreuve sportive du monde, c'est aussi une kermesse ambulante et populaire. Une kermesse immense, barboisée, accompagnée de carnavals publicitaires, de vedettes. Au milieu un vacarme infernal des autos, motos, camions, sur lesquels sont juchés les officiels, les radio-reporters et d'anciens coureurs, que l'on essaye de reconnaître au passage, filent à toute allure à travers les nuages de poussière.

Pendant plusieurs mois, des hommes calculent, vendent, encaissent pour réussir cette gigantesque entreprise commerciale. Une firme qui veut avoir une voiture dans la caravane publicitaire doit payer 500.000 francs, et pour compenser, fait de l'argent de tout : des apéritifs, du papier à cigarettes, de la crème à raser, comme de la dernière samba.

Cette année, 120 coureurs prendront le départ et seront suivis par 225 autos, camionnettes ou camions, 65 motos.

Côté ravitaillement, plus de 10.000 kilos de viande seront consommés, soit plus de 300 « quartiers » de bœufs et près de 60.000 repas seront servis.

Quant aux coureurs, pour qui, au fond, tous ces frais sont faits, ils partiront, chaque jour, avec deux musettes. Chaque musette contiendra deux sandwiches (jambon, confiture, veau ou volaille), quatre tartelèttes, un gâteau de riz ou de semoule, quatre morceaux de sucre, deux bananes et du chocolat.

Enfin, plus de 30.000 bouteilles de bière, d'eau et de vin seront distribuées.

C'est ainsi que le Tour de France coûte 90 millions aux organisateurs.

36 depuis 1903 C'est en 1903 qu'Henri Desgranges créa le Tour de France. Il n'y alla pas par quatre chemins, mais par six : Paris-Lyon, Lyon-Marseille, Marseille-Toulouse, Toulouse-Bordeaux, Bordeaux-Nantes, Nantes-Paris, soit 2.500 kilomètres.

Pour la première fois, en 1906, les coureurs gravissent la montagne.

L'année 1930 inaugure la formule moderne du Tour de France qui se soude du premier coup par une victoire française, celle d'André Leducq. En 1931, Antonin Magne gagne au prix de durs efforts.

1933 est l'année de « pleine forme » de l'équipe de France. Archambaud et Speicher, qui gagnent, furent les grandes vedettes.

1934 : une révélation avec le jeune grimpeur cannois, René Vietto, qui connut d'un seul coup la gloire.

En 1939, René Vietto porte sur ses épaules le maillot jaune jusqu'aux Alpes, mais doit le céder à Sylvère Maes, à trois étapes de Paris.

Huit ans d'interruption ! Le Tour reprend la route en 1947 et Vietto, qui s'empare du maillot jaune à Bruxelles, est le symbole de la France. Mais, en mauvaise santé, le Cannois le perd et la course se joue dans la dernière étape, où Robit réussit un exploit formidable.

1948 comme 1949, sont des triomphes italiens. C'est Bartali et Coppi qui entrent en vainqueurs au Parc des Princes.

1950, à qui le maillot jaune ? En 1950, René Vietto porte sur ses épaules le maillot jaune jusqu'aux Alpes, mais doit le céder à Sylvère Maes, à trois étapes de Paris.

Huit ans d'interruption ! Le Tour reprend la route en 1947 et Vietto, qui s'empare du maillot jaune à Bruxelles, est le symbole de la France. Mais, en mauvaise santé, le Cannois le perd et la course se joue dans la dernière étape, où Robit réussit un exploit formidable.

1948 comme 1949, sont des triomphes italiens. C'est Bartali et Coppi qui entrent en vainqueurs au Parc des Princes.

1950, à qui le maillot jaune ? En 1950, René Vietto porte sur ses épaules le maillot jaune jusqu'aux Alpes, mais doit le céder à Sylvère Maes, à trois étapes de Paris.

Huit ans d'interruption ! Le Tour reprend la route en 1947 et Vietto, qui s'empare du maillot jaune à Bruxelles, est le symbole de la France. Mais, en mauvaise santé, le Cannois le perd et la course se joue dans la dernière étape, où Robit réussit un exploit formidable.

1948 comme 1949, sont des triomphes italiens. C'est Bartali et Coppi qui entrent en vainqueurs au Parc des Princes.

1950, à qui le maillot jaune ? En 1950, René Vietto porte sur ses épaules le maillot jaune jusqu'aux Alpes, mais doit le céder à Sylvère Maes, à trois étapes de Paris.

Huit ans d'interruption ! Le Tour reprend la route en 1947 et Vietto, qui s'empare du maillot jaune à Bruxelles, est le symbole de la France. Mais, en mauvaise santé, le Cannois le perd et la course se joue dans la dernière étape, où Robit réussit un exploit formidable.

1948 comme 1949, sont des triomphes italiens. C'est Bartali et Coppi qui entrent en vainqueurs au Parc des Princes.

1950, à qui le maillot jaune ? En 1950, René Vietto porte sur ses épaules le maillot jaune jusqu'aux Alpes, mais doit le céder à Sylvère Maes, à trois étapes de Paris.

LE NOUVEAU RÉALISME FRANÇAIS au Salon d'Automne par René LACOTE

NOS lecteurs savent l'importance qu'avait eu le Salon d'Automne 1949. Le tournant qui s'est manifesté dans l'art français depuis deux ans avait déjà marqué profondément une grande partie des œuvres exposées. La tendance nouvelle, humaniste dans son principe, s'affirmait par un ensemble d'une grande ampleur.

Cette évolution, qui s'est de plus en plus accusée au cours des expositions de l'année, s'épanouit au Salon d'Automne actuel. Elle a marqué les œuvres les plus diverses au delà même de ce qu'on pouvait attendre. Dans cette progression continue du sens réaliste, en effet, les personnalités marquantes se sont enrichies. Notre art n'a rien perdu de sa diversité : il est devenu plus émouvant et plus clair.

Le Nouveau Réalisme Français qui, en tant que groupe, a été le promoteur de cette prise de conscience par les artistes de leur responsabilité à l'égard du public, a présenté des œuvres d'une signification plus intense encore que dans le passé. Plusieurs d'entre elles sont d'une remarquable qualité.

Il faut noter, en premier lieu, la toile de Boris Taslitzky, La mort de Danielle Casanova, qui est le triomphe incontesté de cet ensemble et qui rejoint la grande tradition de notre peinture sur un thème contemporain parmi les plus poignants et les plus décisifs de notre histoire nationale. Notre reproduction, qui ne peut suffire à souligner la maîtrise de cette œuvre permettra du moins d'observer la grandeur de la conception comme la rigueur de la composition.

La Cabrade, de Jean Milhau, retrouve une tradition qui n'est pas moins riche, celle de l'école provençale.

Chez Fougeron, c'est la continuité de la conscience ouvrière, son mouvement d'ascension qui se trouve exprimé avec La machine à vapeur, et qui rejoint une œuvre du même artiste, Femme, fille et mère d'ouvriers mineurs, Mme Clémence Thorez, apporte une conception nouvelle du portrait d'histoire.

La lutte des peuples contre la guerre a inspiré à l'un de nos plus jeunes artistes, Sliger, un grand dessin d'une force et d'un mouvement extrêmement prenants. Zambaux, à l'occasion des événements de Birmanie, renouvelle, avec une précision hallucinante des moyens, l'indignation

populaire contre une répression sanglante. Il faudrait encore citer bien des œuvres, comme celle de Marie-Anne Lansiaux, sur la confiance des jeunes dans leur avenir, ou celle de Venitien en faveur de la paix.

U Ne grande conquête, de la part du réalisme, se manifeste dans tout le Salon. Avec la toile de Milhau, nous citons un exemple dans lequel le paysage n'intervient que par rapport aux hommes, mais avec une profonde signification en lui-même. Cette signification se retrouve dans de nombreux paysages, dont ceux de Sabatier, Amiard, Néot, Béatrice Appia, sont les plus remarquables. Le portrait témoigne d'un respect du visage hu-

man qui mérite d'être souligné, après tant de déformations gratuites, depuis longtemps. En dehors de celui, déjà noté, de Fougeron, il fournit l'un des sommets du Salon avec Debeney. L'un des plus prestigieux de nos grands peintres qui se renouvelle une fois de plus en demeurant à l'avant-garde de l'art contemporain. Ce respect de l'homme se retrouve d'ailleurs dans des œuvres de sujets très différents, comme le Boucher, de Munier, ou les Musiciens, de Mané-Katz. La nature morte tend elle-même à perdre son caractère de pure recherche plastique, et Jack Salliant, par exemple, avec sa Cuisine, parvient à une émotion authentique.



La mort de Danielle Casanova, par Boris Taslitzky

main qui mérite d'être souligné, après tant de déformations gratuites, depuis longtemps. En dehors de celui, déjà noté, de Fougeron, il fournit l'un des sommets du Salon avec Debeney. L'un des plus prestigieux de nos grands peintres qui se renouvelle une fois de plus en demeurant à l'avant-garde de l'art contemporain. Ce respect de l'homme se retrouve d'ailleurs dans des œuvres de sujets très différents, comme le Boucher, de Munier, ou les Musiciens, de Mané-Katz. La nature morte tend elle-même à perdre son caractère de pure recherche plastique, et Jack Salliant, par exemple, avec sa Cuisine, parvient à une émotion authentique.

Nous pourrions être tentés de négliger l'art abstrait. Il perd chaque jour du terrain devant le réalisme, qui n'a si rapidement triomphé que parce qu'il est aujourd'hui, de toute évidence, la tendance juste. Il y a cependant encore des toiles abstraites dans lesquelles on doit reconnaître un talent véritable, et même souvent un très grand talent, comme ici celles de Surville et de Dominguez. Mais ces œuvres demeurent accessibles par un sujet-prétexte demeuré très clair. Nous avons tout lieu de penser que, tôt ou tard, ces artistes découvriront une inspiration à leur mesure qui satisfasse les besoins du public.

LA section sculpture occupe une place considérable. Un petit buste de Gimond en est incontestablement la pièce maîtresse par sa vigueur d'exécution, avec un grand nu en granite dans la rétrospective Hernandez.

De même, si Jean Luryat régit en maître dans la section tapisserie, il serait injuste d'oublier Marc Saint-Saëns, Picart Le Doux et Vogelsky.

On ne saurait, devant un ensemble tel que celui de ce Salon d'Automne, citer que quelques œuvres parmi celles qui demanderaient une longue étude. Le lecteur ne doit donc pas voir ici un compte rendu complet, que la presse d'aujourd'hui, privée de papier, ne peut offrir. Nous avons voulu seulement marquer la richesse et la portée d'une manifestation que l'on visitera avec le plus grand profit.

Livres reçus

- Friedrich Engels : Anti-Dühring (Editions Sociales). Karl Marx : Le Capital (Editions Sociales). André Barjonet : Plus-Value et Salaire (Editions Sociales). Dominique Desanti et Charles Harroche : Bombe ou Paix atomique ? (Editions Sociales). Howard Fast : Mes Glorieux Frères (Hachette). Pierre Debray : Un Catholique revient d'U.R.S.S. (Editions du Pavillon).

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

M. Newman, obsédé par l'idée qu'on le prend pour un Juif, quitte son emploi de chef du personnel dans une importante entreprise de New-York. Volé comme Juif dans son quartier, au matin il trouve sa poubelle renversée. Cette affaire le hante. Entre temps, il retrouve Gertrude, siéno-dactylo qu'il avait pu voir embaucher, la prenant pour une Juive. Il l'épouse.

Son oncle, Fred, membre du Front Chrétien (mouvement antisémite), organise très souvent des meetings. Gertrude, qui a vécu trois ans avec Fred, voudrait que son mari, M. Newman, adhère à ce mouvement. Il ne le veut pas.

La mémoire lui revenant soudain, il tourne la tête vers la porte de la chambre en direction de la rue. Il devenait tout à coup évident que cela venait de la rue. Immobile, il s'efforçait d'évoquer l'espèce de son qu'il avait entendu, le réseau du sommeil libérant peu à peu son esprit. Peut-être étaient-ils venus pour Finkelstein... « Alice, Police... » Peut-être était-il plus tard qu'il ne pensait, et Finkelstein était sorti pour ouvrir sa boutique et avait été attaqué et il était étendu là, dans la rue, ou bien il se défendait encore à l'angle... Il attrapa la pendule. Quatre heures dix. Il fut soulagé car Finkelstein n'était certainement pas dehors à cette heure et on n'aurait pas jusqu'à forcer sa porte pour le prendre. Soulagé de ne pas avoir à se demander ce qu'il ferait si on malmenait l'homme devant ses yeux... ou plutôt parce qu'il savait bien qu'il ne ferait rien, mais que cela le poursuivait ensuite pendant longtemps. Non, il appellerait la police. Voilà ce qu'il fallait faire. Se contenter d'appeler la police, sans sortir de chez soi...

Se contenter d'appeler la police... A la fois bref et feutre, il reconnut le son qui l'avait tiré de son sommeil. Glissant ses jambes hors du lit, il trouva ses pantoufles, puis ses lunettes et sur la pointe des pieds, il se glissa hors de la chambre, le long du corridor et descendit l'escalier. Là, de nouveau, A grandes enjambées silencieuses, il se glissa de nouveau du salon où ronflait sa mère pour se diriger devant la fenêtre et regarder à travers les tentes des persiennes.

Is terminaient. Deux hommes... aux mouvements athlétiques de jeunes gens. L'un secouait sur la pelouse un sac de papier tandis que l'autre à coups de pieds dispersait sans bruit le contenu de la poubelle. Le vaste coupé stationnait au milieu de la rue tout feuux éteints. La poubelle était renversée sur le flanc au beau milieu du trottoir.

Tout en maudissant le réverbère qui se trouvait du côté opposé de la rue, il tenta d'apercevoir leurs visages. Tous deux étaient vêtus de chandails. Il imprima les chiffres dans son esprit et retenait son souffle, cherchant à les figurer. Le plus grand des deux jeta sur le sol le sac vide, s'essuya les mains et se dirigea vers le coupé. L'autre suivit, non sans avoir donné un coup de pied à quelque chose qui se trouvait sur le zénon. Passant sous l'arbre de Newman, il leva la main, arracha une brindille d'une des branches basses et la lança vers la maison comme il eût fait d'une pierre.

Newman se retrouva la main posée sur le bouton de la porte. Que faire ? On ne pouvait décemment lui de-

CINEMA SHAKESPEARE, par Orson Welles. - Rassembleur de la terre russe. - Et le hobereau fut bastonné

MACBETH

APRES l'impeccable Hamlet, de Lawrence Olivier, voici le curieux Macbeth, d'Orson Welles. Au passif, un encombrement de brumes, de sols gluants d'humidité et des effets de sévères rochers de studio qui trop souvent tombent le charme. Mais c'est peu de chose en regard de ce qu'il convient d'inscrire à l'actif. Et d'abord Shakespeare lui-même, qui surmonte toutes les alchimies aux-quelles on le soumet et qui sa- gale, au delà des siècles, sa gé- niale présence. Ensuite Orson Welles, dont le physique étrange et puissant et le jeu tellement intel- ligent servent Shakespeare avec ferveur. Et aussi une traduction d'une belle fidélité poétique de René Lalou, et une musique de Jacques Ibert, qui commente heu- reusement l'action. Cette tragédie de l'homme qui s'enferme rageuse- ment dans les prisons de la fatalité au lieu d'affronter les dieux et de se valmer soi-même serait un chef-d'œuvre de la littérature noire si l'on ne voyait s'entreouvrir la fenêtre de l'impeccable conscience et le poids du châtiment s'abattre sur le malheureux au terme de sa course sans issue à la puissance, de « crime en crime ».

Macbeth est sans doute ce que les écrans de Paris offrent de plus grand en ce moment.

ALEXANDRE NEWSKY

APRES le moyen âge écossais, puis suédois, nous sommes, avec Alexandre Newsky, et Russie à peu près à la même époque. Les Tartares d'un côté, les Chevaliers de l'Ordre teutonique de l'autre, menacent la terre russe. Le prince Alexandre Newsky saura grouper autour de son autorité les patriotes et résistants de son temps pour refouler l'envahisseur allemand. A la différence de tous les films historiques de ce genre, américains ou français surtout, « Alexandre Newsky » ne se contente pas de nous montrer les amours du czar (il n'en est pas du tout question), ou des exploits du style Zorro (la réalité est beaucoup plus passionnante), mais ce fait historique de grande signifi- cation : l'éveil, chez le peuple, du sentiment patriotique et la trahison chez les riches et leurs valets. Le peuple est magnifiquement présent dans ce chef-d'œuvre du grand Eisenstein sorti des studios soviétiques il y a quelque vingt

ans, rehaussé par une éblouissante musique de Prokofiev.

LUDAS MATYI

C'EST le premier grand film en couleurs de la production de la Hongrie nouvelle nous trans- porte sous d'autres cieux (chez les Magyars) quelques siècles plus tard (à la fin du 18^e). C'est l'histoire d'un jeune gardeur d'ânes révolté contre son seigneur, l'arrogant baron Dobrogi. Ce dernier a fait bastonner le fier garçon pour une raison futile. Ludas Matyi jure de rendre au baron, par trois fois, les cinquante coups qu'il a dû subir. Ce qui lui fait avec ruse et courage, d'une façon qui rappelle la farce molesse, ouvrant ainsi les yeux des pay-ans opprimés qui comprennent que leur exploitateur n'est pas invincible.

Cette vigoureuse satire est conduite avec une bonne humeur et un sens de la dignité humaine qui reconfortent. L'acte vengeur du jeune et beau paysan annonce d'autres règlements de comptes plus profonds et définitifs. C'est une étape dans la lutte des pré- taires magyars pour leur libération.

Le film est d'une qualité artistique et d'un mouvement extraordi- naires. Le garçon inconnu qui joue le rôle principal est un jeune premier d'une saveur et d'une nouveauté dont seuls les films soviétiques jusqu'alors nous avaient apportés des exemples.

Signalons encore que le procédé gévacolet est très supérieur aux barbouillages ripolinés du techni- color.

Un film de grande classe, une œuvre de l'esprit qui se veut réalité et qui lutte contre les forces du passé.

Roger MARIA

BOBET

(Suite de la première page) Cette, pl... de me « crever », j'ai préféré abandonner afin de garder mes forces pour le Tour. Louison Bobet, champion de France routier, aime l'entraînement solitaire.

« S'entraîner seul est beaucoup plus sérieux ; d'abord on se fatigue moins, et puis on ne risque pas de se laisser aller à la plaisanterie.

MENAGER de ses forces, habile à en disposer, dosant ses efforts, il a tout calculé en fonction du Tour pour ne rien négliger de ses intérêts.

A 12 ans, Louison passe son certificat d'études avec succès ; pour le récompenser, son père lui offre un vélo. C'est la joie.

« Travaillant avec mon père à la boulangerie, le dimanche je faisais, pour m'amuser, de petites courses sur les routes tortueuses de la Bretagne. Après en avoir gagné plusieurs, je fus qualifié pour le championnat de France amateur à Paris.

En 1947, tous ceux qui s'intéressent au Tour connaissent Bobet. Au Tour 1948, Louison n'était pas seulement loin de la victoire.

Au Tour 1949, Bobet a pris le départ dans un mauvais état de santé. Malgré tout son courage, il a été contraint d'abandonner sur l'avis des docteurs.

BOBET est devenu un coureur très populaire. Sa simplicité est à la base de son rayonnement.

Qui gagnera le Tour ? On se le demande bien.

« Français, Italien, Belge, Suisse, peu importe. Ce sera le meilleur. »

A ma question : « Que pensez-vous du racisme et de l'antisémitisme ? » Louison sourit : « Je suis absolument contre toutes les discriminations raciales. Je ne fais pas de politique et ne veux pas en faire. Lorsqu'on m'a demandé de signer l'appel de Stockholm, sans hésiter une seconde, on l'a vu à l'œuvre déjà deux fois, et si on l'employait à nouveau, ce serait épouvantable. L'espoir de Louison Bobet ?

« Finir dans les dix premiers. Il est modeste.

Bonne chance, Louison ; rendez-vous le 7 août, au Parc des Princes.

ECHECS

par le Maître I. SHERNETSKY PROBLEME N° 33 S. LOYD (Musical World)

Chessboard diagram with pieces and algebraic notation for a chess problem.



FOCUS

Alors, elle cessa de lutter et il posa sa tête sur le lit, tout près de la sienne. Si elle recommençait à parler, il l'embrasserait encore. Assez parlé, mon Dieu, assez parlé. Pourquoi était-il le seul à ne savoir que faire ? Fred savait, elle aussi, Finkelstein lui-même, il était le seul. Ce n'était pas à cause du danger ; de tout temps, il savait que le sale travail ne pouvait être exécuté que par des voyous. Pourquoi, tout à coup, ces scrupules ? Ce n'était pourtant rien de nouveau. Le matin, dans le métro, le soir, en rentrant chez lui. Pourquoi, tout à coup, cette répugnance ? Que lui importait Finkelstein ? Et d'abord, de quel droit était-il là ? Pourquoi se comportait-il comme si l'homme...

Il l'entendait avaler sa salive, comme si elle allait se mettre à parler et il ouvrit les yeux. A cet instant, elle lui apparut telle qu'elle avait été la première fois dans son bureau de verre ; il avait encore dans les narines l'odeur de la pièce, et il la vit devant lui, trop habillée, trop. Il étouffa un cri. Non, elle n'était pas trop habillée, elle était belle. Il l'aimait comme cela, il avait toujours aimé ce type de femme. De nouveau, il faillit crier en réalisant qu'il l'aurait prise en dépit de tout. Chez Ardell, la seconde fois, il l'aurait prise. Juive ou non, Et c'était la raison. C'était pour cela, il le savait maintenant, qu'elle ne devait plus lui parler de meetings ni de ces manières qui se préparaient...

« Tu comprends, Lally, là... Dans un éclat de rire qui lui parut à la fois puéril et forcé, il avança ses lèvres jusqu'à celles de Gertrude et il songea, dans le silence, qu'il en serait ainsi toute sa vie.

Dans un sursaut et dressant la tête, il s'éveilla. Tendant l'oreille, puis reposa sa tête sur l'oreiller, les yeux grand ouverts. Dehors, il faisait nuit et à travers la fenêtre, il pouvait apercevoir les étoiles. Il tenta de se rappeler s'il avait rêvé, tourmenté d'impécision. Il savait seulement que quelque chose l'avait réveillé. Mais si c'était un rêve, il était maintenant terminé. Retenant sa respiration, il tourna la tête, pour tendre l'oreille dans toutes les directions. Le silence était absolu. Cependant, il y avait un son qui n'appartenait pas à la nuit. Il regarda le visage endormi de Gertrude. Peut-être avait-il rêvé tout haut. Non, ce n'était pas un bruit de ce genre. Une idée lui vint ; il regarda le crucifix que Gertrude avait suspendu au mur, pensant qu'il avait pu faire ce bruit en tombant, mais il était là, pendu dans l'ombre. Une vision de chevaux de bois... « Alice... » Non, cela c'était bien plus ancien.

La mémoire lui revenant soudain, il tourna la tête vers la porte de la chambre en direction de la rue. Il devenait tout à coup évident que cela venait de la rue. Immobile, il s'efforçait d'évoquer l'espèce de son qu'il avait entendu, le réseau du sommeil libérant peu à peu son esprit. Peut-être étaient-ils venus pour Finkelstein... « Alice, Police... » Peut-être était-il plus tard qu'il ne pensait, et Finkelstein était sorti pour ouvrir sa boutique et avait été attaqué et il était étendu là, dans la rue, ou bien il se défendait encore à l'angle... Il attrapa la pendule. Quatre heures dix. Il fut soulagé car Finkelstein n'était certainement pas dehors à cette heure et on n'aurait pas jusqu'à forcer sa porte pour le prendre. Soulagé de ne pas avoir à se demander ce qu'il ferait si on malmenait l'homme devant ses yeux... ou plutôt parce qu'il savait bien qu'il ne ferait rien, mais que cela le poursuivait ensuite pendant longtemps. Non, il appellerait la police. Voilà ce qu'il fallait faire. Se contenter d'appeler la police, sans sortir de chez soi...

Se contenter d'appeler la police... A la fois bref et feutre, il reconnut le son qui l'avait tiré de son sommeil. Glissant ses jambes hors du lit, il trouva ses pantoufles, puis ses lunettes et sur la pointe des pieds, il se glissa hors de la chambre, le long du corridor et descendit l'escalier. Là, de nouveau, A grandes enjambées silencieuses, il se glissa de nouveau du salon où ronflait sa mère pour se diriger devant la fenêtre et regarder à travers les tentes des persiennes.

Is terminaient. Deux hommes... aux mouvements athlétiques de jeunes gens. L'un secouait sur la pelouse un sac de papier tandis que l'autre à coups de pieds dispersait sans bruit le contenu de la poubelle. Le vaste coupé stationnait au milieu de la rue tout feuux éteints. La poubelle était renversée sur le flanc au beau milieu du trottoir.

Tout en maudissant le réverbère qui se trouvait du côté opposé de la rue, il tenta d'apercevoir leurs visages. Tous deux étaient vêtus de chandails. Il imprima les chiffres dans son esprit et retenait son souffle, cherchant à les figurer. Le plus grand des deux jeta sur le sol le sac vide, s'essuya les mains et se dirigea vers le coupé. L'autre suivit, non sans avoir donné un coup de pied à quelque chose qui se trouvait sur le zénon. Passant sous l'arbre de Newman, il leva la main, arracha une brindille d'une des branches basses et la lança vers la maison comme il eût fait d'une pierre.

Newman se retrouva la main posée sur le bouton de la porte. Que faire ? On ne pouvait décemment lui de-

FOCUS

mander de s'attaquer à deux hommes, peut-être trois si un autre attendait, assis au volant de la voiture. Et cependant, on venait pratiquement de lui cracher à la face. On crachait sur lui. Alors, quels étaient, mon Dieu, quels étaient les commandements de la dignité ?

Dehors, on entendait grincer le moteur sous l'impulsion du démarreur. Il tourna le bouton et sortit sur la terrasse, ayant soin de régler son apparition sur le départ précipité de la voiture.

Il la contempla tandis qu'elle descendait la rue dans un grondement, puis il vit la traînée du feu arrière balayer le tournant et disparaître, laissant en suspens dans l'air le chant de silence de la nuit. Debout sur la terrasse, immobile dans son pyjama, il contempla en bas de la pente les reflets de quelques épiphures encore humides, éparpillées sur l'herbe. Descendant les marches et relevant ses manches, il se pencha sur un petit tas d'os de côtelettes, les toucha et retira les mains, car les os étaient froids et leur contact répugnait. Il demeura immobile.

Il se vit, un instant, debout en pyjama sur la voie publique, au milieu d'un cercle d'ordures. Il lui semblait poursuivre un rêve et il éprouvait la sensation de torpeur du rêve éveillé. La brindille arrachée, avec ses trois feuilles, attirait son attention et il alla la ramasser pour la transporter de son jusque-là trottoir où il la jeta. Puis, se redressant, il inspecta la rue, à gauche et à droite et s'immobilisa lorsque son regard se fut arrêté sur une forme blanche postée près du coin. Finkelstein l'observait, debout sous le réverbère. M. Newman pouvait distinguer dans sa main le couvercle d'une poubelle. Un ardent embarras le poussa à rentrer chez lui, mais il n'arrivait pas à exécuter un mouvement. Car s'éloigner maintenant, n'était-ce pas confirmer sa coura- disse ? M. Finkelstein avait déposé son couvercle et venait vers lui, marchant d'un allure mesurée au milieu de la chaussée. Newman demeura immobile. « Je n'ai pas peur de lui », se dit-il. Il se vit un instant que ce fut le Juif qui avait éparpillé les ordures, car c'était lui qui approchait maintenant, lui seul à qui Newman allait avoir affaire. Il resta donc immobile, observant cet homme qui avançait vers lui au milieu de l'asphalte ; il entendit le crissement de ses pantoufles, vit son ventre proéminent souligné par le pyjama et eut l'impression que le monde était suspendu autour d'eux, le laissant en plein air, dans la nuit, en pyjama, seul avec ce Juif.

Rapidement, il fit demi-tour et se dirigea vers sa demeure, escada la pente et sans hésiter monta vite sur la terrasse où il respira l'impression de la maison.

Parmi les peintres, les critiques, le parti, la forme, son contenu se déroulent partout.

Lors d'une soirée de discussion sur la peinture, le peintre Pressman prenant la parole, a pu paraître adéressaire convaincu du réalisme social. Mais celui qui a vu ses œuvres exposées actuellement à la galerie Saint-Placide a pu voir que cette opposition qui peut paraître irréductible s'abîme d'émotion par ses propres œuvres. Dire qu'elles contiennent un autre social réaliste bien prononcé serait erroné ; mais ce n'est, certes pas, l'abstraction qui le formalisme qui y dominent.

Deux tableaux, que Pressman expose, sont remarquables, le troisième est beau. Remarquable ce coin de St-Denis, baigné par une atmosphère calme, paisible, colorée avec tant de finesse. Remarquable également, cet autre tableau, représentant une femme debout, tricotant.

Peu précieuses cette tristesse avec la taille plate, épaisse et tenant ses jambes peu dégingandées. Mais quelle force, quelle certitude dans ce mouvement du corps, quelle habileté dans ces doigts effilés.

Le Prix de la Critique, organisé à la Galerie Saint-Placide, n'a pas été attribué à Pressman, mais à Couët et Le Noël, qui ne le méritent aucunement.

Quot qu'en pense le jury du Prix de la Critique, Pressman est un peintre de talent. Il ne reste qu'à espérer qu'il mette son ancre et sa peinture au service des belles et justes causes pour lesquelles, quotidiennement, tant de démocrates mènent le combat.

LE BAC, tel qu'on le passe

JUILLET, les vacances. C'est aussi la période des examens. Période décisive pour les étudiants. C'est maintenant que va se décider leur avenir.

Que va faire Rosette ? Depuis la déportation de ses parents, elle vit à Livry-Gargan, à la Maison des Enfants de Fusillés et Déportés. Elève à l'école communale, elle vient de passer son certificat d'études.

J'aimerais être danseuse. La direction de la maison est en train de faire des démarches pour me faire entrer à l'Opéra. Néanmoins, j'ai l'intention de continuer à m'instruire, en lisant.

C'est la première partie du bac qu'a passé Monique.

« C'était assez difficile. En général, les sujets étaient très intéressants. En particulier celui sur Balzac où il fallait tenter de définir le caractère et le rôle du « personnage balzacien ».

« Si je suis reçue, j'ai l'intention de continuer pour entrer à la Faculté de Médecine.

« Et toi Paul, que vas-tu faire ? » « J'abandonne... »

« Pendant huit ans, j'ai travaillé dur pour décrocher mes deux bacs. Je voulais être dentiste ; seulement mes parents ne peuvent plus envisager la possibilité de me faire continuer. »

Nombreux sont les jeunes capables comme Paul, mais il n'y a pas d'argent à la maison, alors il faut travailler.

Travailler ? Bien sûr, mais à quel ? Apprendre un métier ? Oui, mais chaque jour les centres d'apprentissage ferment leurs portes. Pas de crédits.

Mais Paul et ses milliers de chaque jour les centres d'apprentissage ferment leurs portes. Pas de crédits.

Mais Paul et ses milliers de chaque jour les centres d'apprentissage ferment leurs portes. Pas de crédits.

Mais Paul et ses milliers de chaque jour les centres d'apprentissage ferment leurs portes. Pas de crédits.

Mais Paul et ses milliers de chaque jour les centres d'apprentissage ferment leurs portes. Pas de crédits.

Mais Paul et ses milliers de chaque jour les centres d'apprentissage ferment leurs portes. Pas de crédits.

Mais Paul et ses milliers de chaque